

# TYPES DE CONTACT VILLAGE-PLANTATION À SRI LANKA (1840-1940)

Éric MEYER\*

**RÉSUMÉ** La partie humide de Sri Lanka (montagnes du centre et du quart sud-ouest) associait initialement riziculture, cultures sur brûlis et cocoteraies. L'économie de plantation s'y étant développée à partir de 1840, elle est devenue le lieu d'un contact village-plantation généralement décrit comme un cas classique de dualisme. Un examen micro-structurel révèle plusieurs types principaux de configurations, l'un caractérisé par un dualisme effectif, un autre par une interpénétration poussée, le dernier par une intégration. L'approche diachronique montre l'importance des bouleversements, dans les structures foncières et l'utilisation du sol, introduits par les plantations. L'analyse des flux de main-d'œuvre et de produits permet de préciser le contenu des échanges entre les deux éléments du couple village-plantation.

• DUALISME • PLANTATION  
• REPRÉSENTATION • SRI LANKA • VILLAGE

Alors que la cannelle, principal produit d'exportation de Ceylan avant le XIX<sup>e</sup> siècle, n'avait pas fait l'objet d'une culture organisée, le café est cultivé depuis 1840 dans le cadre de grands domaines gérés par des Européens sur le modèle des plantations tropicales d'Amérique, avec une main-d'œuvre tamoule «importée» d'Inde du Sud, sur des hautes terres initialement occupées par des forêts, des friches ou des cultures sur brûlis, appropriées et cédées à vil prix par l'État colonial, ou achetées bon marché aux villageois. À la fin des années 1870, le café, victime de *Hemileia vastatrix* et de la concurrence

## ABSTRACT

Cultivation in the wet zone of Sri Lanka (the Central and South-Western hilly regions) was initially characterized by a combination of irrigated paddy, dry slash-and-burn, and coconut cultivation. The development of a plantation economy after 1840 produced a village-plantation configuration usually described as a classical case of dualism. Micro-structural analysis however reveals several types, one being a genuine case of dualism, another characterized by interpenetration, the latest by actual integration. Historical analysis shows the role of the plantations in disrupting agrarian structures and land use patterns. The exchanges between the two elements of the village-estate couple can be gauged through the study of labour and goods flows.

• DUALISM • PLANTATION • REPRESENTATION • SRI LANKA • VILLAGE

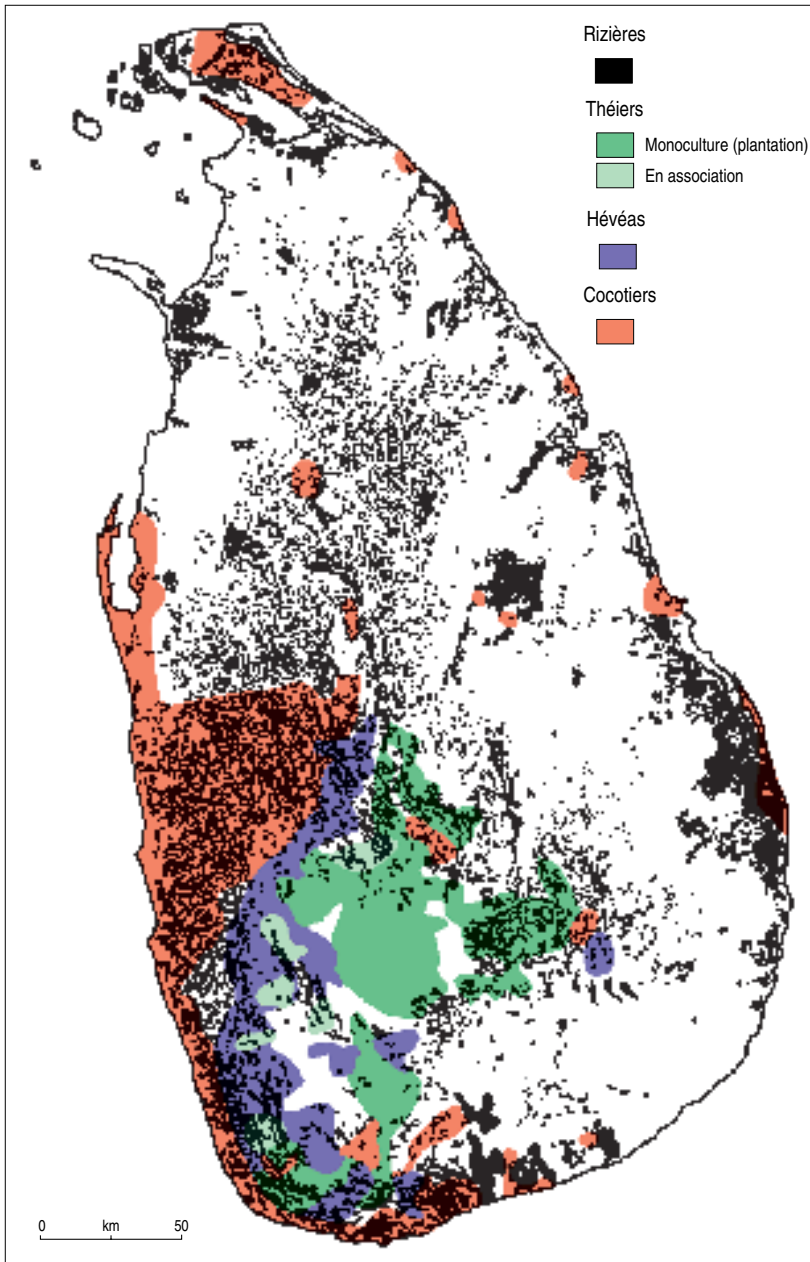
## RESUMEN

La zona húmeda de Sri Lanka (montes del centro y del cuarto surdeste) asociaba inicialmente cultivo del arroz, rozas por fuego y cocotales. Con el desarrollo de la economía de plantación a partir de 1840, esta zona se ha convertido en punto de contacto entre pueblo y plantación, descrito generalmente como un caso clásico de dualismo. Un examen microestructural revela varios tipos principales de configuraciones: dualismo efectivo, interpenetración notable, integración. El análisis diacrónico muestra la importancia de los trastornos introducidos por las plantaciones en las estructuras territoriales y en la utilización del suelo. El análisis de los flujos de mano de obra y productos permite precisar el contenido de los intercambios entre ambos elementos del binomio pueblo-plantación.

• DUALISMO • PLANTACIÓN • PUEBLO • REPRESENTACIÓN • SRI LANKA

sud-américaine, est abandonné et remplacé par le thé, tandis que, dans les régions de basse altitude, le cocotier est cultivé plus systématiquement dans le cadre de domaines organisés sur le modèle des plantations. Vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, la culture de l'hévéa vient s'insérer dans les zones de moyenne altitude. Enfin, le développement de ces cultures commerciales, dans le cadre d'exploitations moyennes à capitaux indigènes et de jardins villageois, estompe la distinction entre plantations et villages dans toutes les régions de moyenne et de basse altitude, tandis que la main-d'œuvre villageoise s'emploie en plus grand nombre sur les grandes plantations. La dépression des

\* CNRS, UA 116, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud, EHESS, Paris.



### 1. Cultures principales

Source du fond de carte: B.L.C. JOHNSON et M.L.M. SCRIVENOR, 1981, *Sri Lanka, Land, People and Economy*, Londres, Heinemann.

années 1930 frappe tout particulièrement ces moyennes et petites exploitations; mais elle ne se traduit pas par leur absorption par les grandes plantations, en raison de l'influence grandissante de la bourgeoisie nationaliste qui se constitue une clientèle électorale dès avant l'indépendance (1948) en arrêtant l'extension des grands domaines, puis, surtout après 1970, en organisant la redistribution partielle au profit de la population villageoise dans un contexte de croissance démogra-

phique, de sous-emploi et de faim de terres (fig. 1).  
exploitées moins systématiquement que Gona Adika, ou transformées en microplantations et en jardins vivriers par les villageois (limite des sous-types 2.1 et 2.2). Les habitations villageoises initialement dispersées en bordure des rizières, dans des jardins arborés, ont tendance à s'étendre sur les pentes jusque-là occupées par le thé.

La figure 5 (Rangalla) fournit un exemple comparable dans une zone moins densément peuplée, aux rizières plus rares et

phique, de sous-emploi et de faim de terres (fig. 1).

### 1. Les types de contact (fig. 2)

#### • *Dualisme effectif*

La figure 3 présente, dans sa partie nord, une zone de monoculture du thé (Bogawantalawa), dans une haute vallée, à 1 700 mètres d'altitude. Les travailleurs des plantations sont logés dans des bâtiments en longueur, les *lines*; les fabriques de thé et les bazars sont localisés le long des routes, et les *bungalows* des planteurs occupent des points élevés. Le plus proche village se trouve à plus de 10 kilomètres, par-delà une crête boisée.

On a ici un cas de disjonction topographique et fonctionnelle caractéristique des régions de culture du thé, mais qui est loin d'y être général. Un pointage sommaire effectué sur la base des annuaires de plantations permet d'estimer qu'environ 14% des superficies des plantations (tous produits confondus) correspondent à ce type de dualisme effectif.

#### • *Juxtaposition-interpénétration*

Il existe une série de sous-types juxtaposition-interpénétration, selon qu'il s'agit de thé en monoculture ou associé à l'hévéa, d'hévéa en monoculture, d'autres productions, ou selon la place des petites plantations, et de la densité de l'habitat villageois environnant. Au total, ces zones représentent environ 65% des zones de plantations. La partie sud de la figure 3 (Bogawantalawa), Pambagolla, offre un exemple de juxtaposition sans interaction, courant dans les zones de piémont (sous-type 2.1).

La figure 4 (Watadeniya) présente deux types de contact très répandus dans le cas du thé de moyenne altitude: juxtaposition d'une très vaste plantation de thé (Gona Adika) et de jardins ou de rizières villageoises; et interpénétration de rizières digitées et de plantations de thé

dont l'altitude est inférieure à 1 000 m; au centre, le thé est associé à l'hévéa; ailleurs, l'hévéa est seul cultivé (sous-type 2.4). Le village de Rangalla a conservé, autour de sa rizière, son auréole de jardins et de maisons, alors que, plus au nord, l'habitat est directement enserré par les hévéas; au sud, une partie de la plantation a été redistribuée aux villageois depuis la fin des années 1940.

Dans le cas de Kottawatta, dans le bas pays (fig. 6, sous-type 2.3), les jardins arborés, avec les habitations, frangent des rizières beaucoup plus vastes, ou y forment également des îlots et des presqu'îles. Les plantations (cocotiers mais aussi citronnelle et cannelle) apparaissent marginales et n'ont pas absorbé la totalité des espaces forestiers.

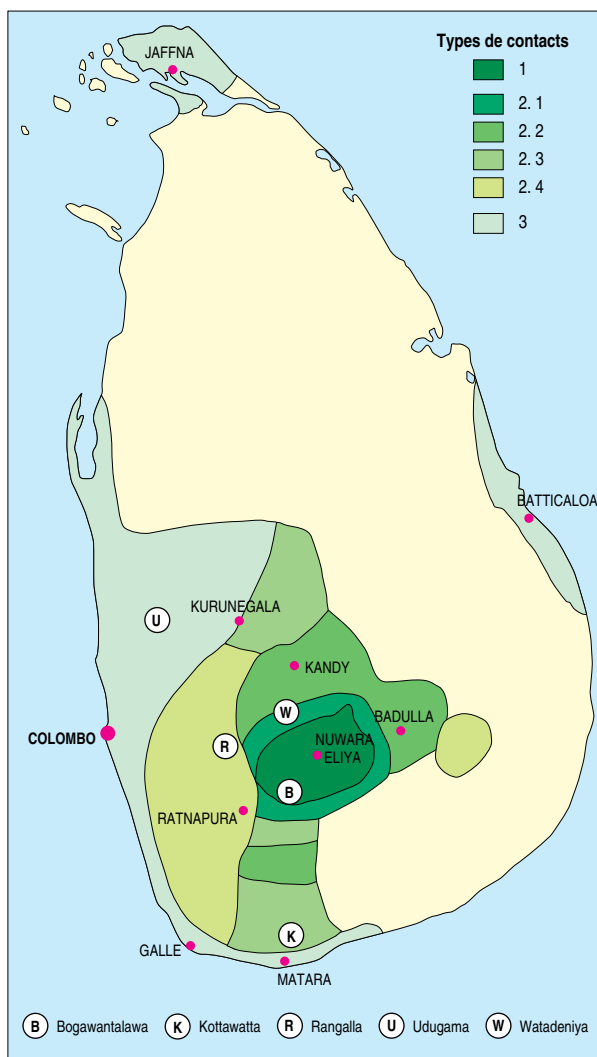
#### • Intégration

Dans le cas du vaste triangle des cocoteraies du nord-ouest de Colombo, généralement financées par le capital ceylanais, les plantations de taille moyenne sont insérées et, dans une large mesure, intégrées au terroir villageois. Le jardin villageois ne se distingue de la plantation qu'au niveau de la taille, du mode de faire-valoir de l'exploitation, et de la densité des arbres, plus grande dans le cas des jardins. À Udugama (fig. 7), les rizières allongées le long des thalwegs s'imbriquent avec les cocoteraies où se localise l'habitat. Ces zones représentent plus de 20% des superficies des plantations enregistrées mais, si l'on tient compte des petites plantations qui échappent à la statistique, les espaces concernés sont beaucoup plus vastes.

## 2. Les bouleversements dans l'utilisation du sol (fig. 8)

La terre ayant servi à constituer les plantations a été aliénée selon plusieurs processus. Soit l'État colonial s'est virtuellement approprié la totalité des forêts et des friches et, sous réserve d'enquête, la plupart des zones de brûlis, en vertu d'une ordonnance de 1840; il a ensuite cédé aux planteurs, à vil prix, les espaces qu'ils réclamaient, dans un contexte d'abondance de terres. Soit les villageois ont vendu aux planteurs, par l'intermédiaire de spéculateurs, les espaces (surtout de brûlis) sur lesquels l'État n'avait pas fait valoir ses droits. Soit, à partir de 1897, pour faire face à la pénurie de terres et au développement des activités spéculatives, la politique de l'État est devenue plus restrictive et il a entrepris un examen systématique des droits fonciers avant de procéder à des aliénations.

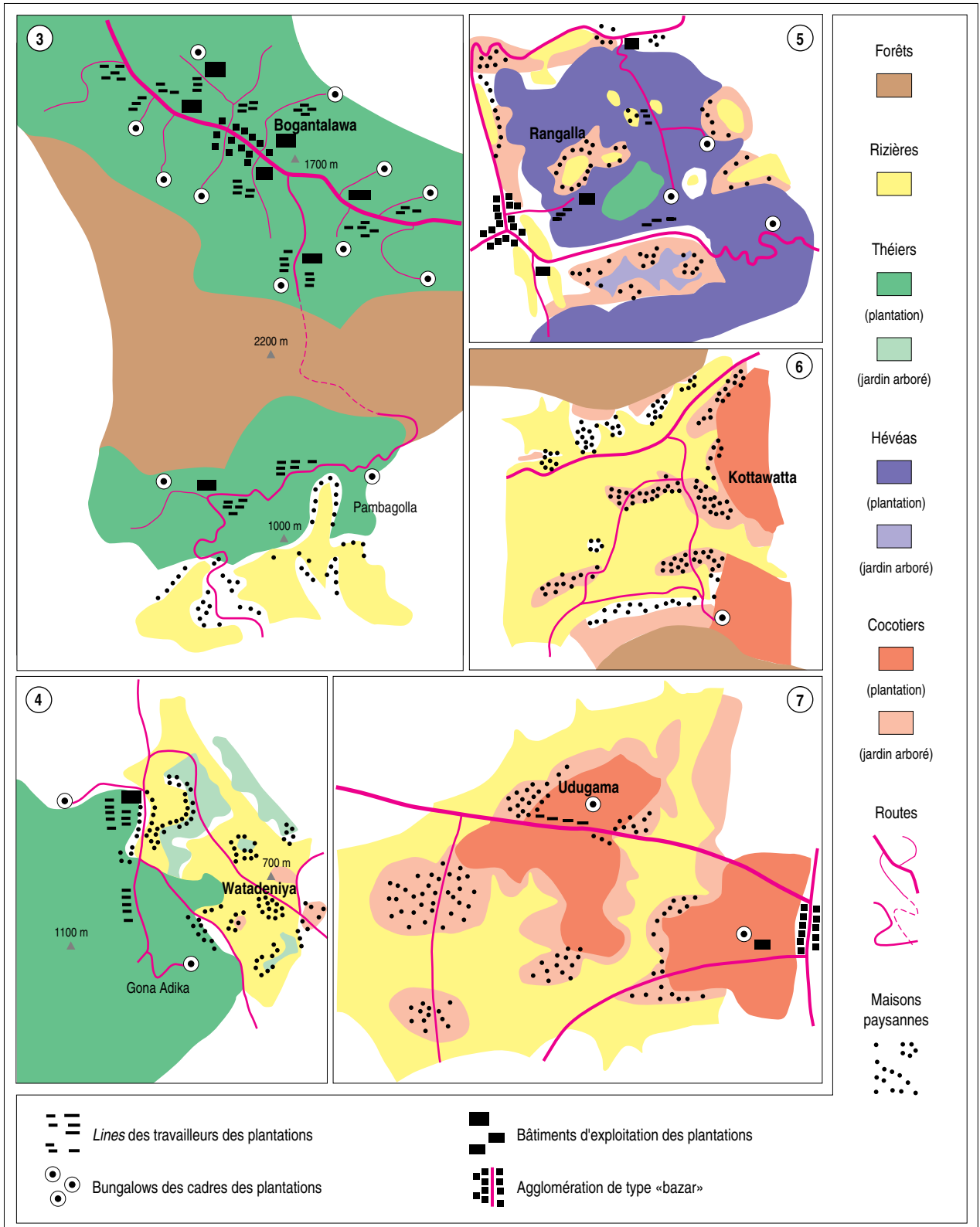
La représentation schématique de la transformation des terroirs villageois et de leur interaction avec les plantations (fig. 8) s'applique plus particulièrement aux cas de juxtaposition-interpénétration décrits plus haut. Dans la configuration initiale du village, la rizière irriguée occupe une place centrale, et les auréoles qui l'entourent remplissent des fonctions complémentaires. La plus proche est celle des habitations et jardins plantés d'arbres fruitiers, d'arbustes à épices et de légumes. Plus loin, celle des champs temporaires, sur brûlis essartés aux dépens d'une forêt secondaire pour la production de céréales sèches (millets et riz de montagne), de tubercules et de légumes, sert aussi de terrain de pâture et de source de bois à feu ou pour les



## 2. Les types de contact

1. Zones de monoculture du thé (plus de 1 200 m) éloignées de tout village: 14,1% du nombre total des grands domaines, 13,9% des superficies cultivées dans le cadre de plantations.
- 2.1 Zones de monoculture du thé où les plantations sont au contact des terroirs villageois: 11,9% des domaines, 14,2% des superficies.
- 2.2 Zones de moindre élévation où les plantations de thé et les terroirs villageois s'interpénètrent: 18,5% des domaines, 18% des superficies.
- 2.3 Zones de polyculture (thé, cacao, hévéa) où terres de plantations et terres villageoises s'interpénètrent: 11,4% des domaines, 10,8% des superficies.
- 2.4 Zones de monoculture de l'hévéa où les terres des plantations et des villages se juxtaposent ou s'interpénètrent: 21,4% des domaines, 27,4% des superficies.
3. Zones de cocoteraies avec intégration: 22,6% des grands domaines, 15,2% des superficies.

Source: Estimations calculées sur la base du *Ferguson's Ceylon Directory*, Édition de 1962, part II, pp. 3-258 et 266A. Les données ne portent que sur les domaines enregistrés comme plantations, généralement les plus grands.



3 à 7. Les différents types de contact

palissades. Plus loin encore, celle de la forêt, primitive ou secondaire, est un espace de chasse et de cueillette.

Les plantations sont créées aux dépens des forêts et des brûlis qui disparaissent presque complètement, et les paysans perdent les ressources complémentaires qu'elles leur procuraient. L'écologie rizicole est affectée directement par l'envasement des rizières situées en contrebas des domaines, par le tarissement ou l'irrégularité du régime des sources, par le détournement des cours d'eau dans certains cas et, indirectement, par la quasi-disparition des espaces nécessaires à la pâture des buffles. D'où des conflits très fréquents entre paysans et planteurs. Dans un troisième temps, à partir des années 1940-1950, et surtout de 1970 à 1977, les marges de certaines plantations sont redistribuées aux villageois, qui les exploitent avec les produits d'origine ou les retransforment en jardins vivriers.

### 3. Les flux de main-d'œuvre, de produits et de capitaux

Dans ce domaine, le village et la plantation ne peuvent être isolés d'un contexte plus large, où l'Inde et l'Europe occupent une place importante (fig. 9). La majeure partie de la main-d'œuvre permanente des plantations de thé et d'hévéas est constituée par des immigrés tamouls en provenance de l'Inde du Sud. Les villageois refusent les contraintes de résidence, la discipline industrielle et les pratiques salariales des planteurs. Par contre, ils s'emploient volontiers comme travailleurs journaliers ou occasionnels, notamment dans les plantations d'hévéas, et ils forment l'essentiel de la main-d'œuvre travaillant dans les cocoteraies. Ces travailleurs se déplacent, quotidiennement ou occasionnellement, entre leur village et la plantation. Plus rarement, des Tamouls des plantations s'emploient dans les villages lors des gros travaux agricoles ou viennent s'y réfugier.

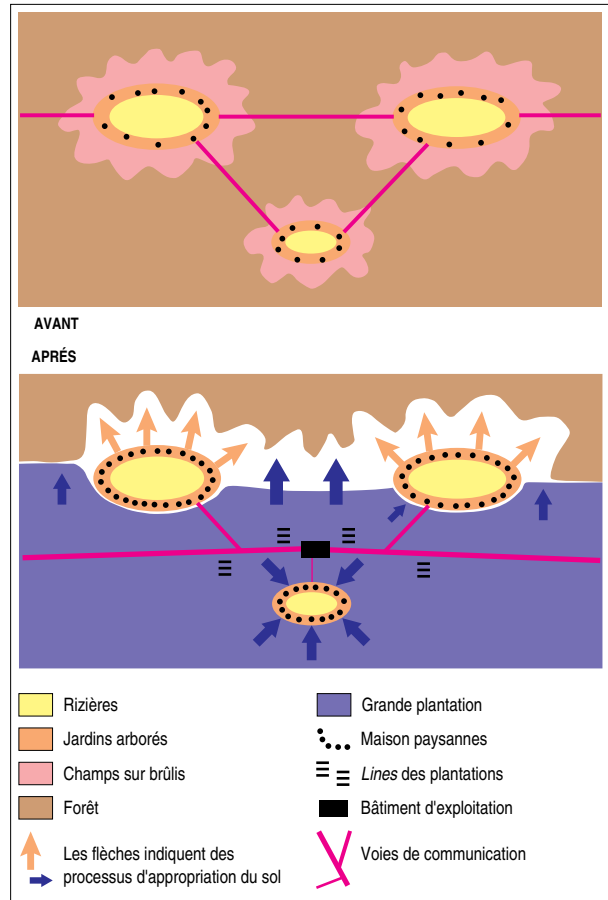
Les flux de produits entrants sont caractérisés par un fort apport de riz et, accessoirement, de tissus et d'autres produits de consommation, en provenance d'Inde. Les villages sont déficitaires en paddy et sont paradoxalement acheteurs des surplus de riz non consommés par les travailleurs résidant sur les plantations. Ils les échangent contre de l'alcool de palme, des fruits et légumes. Ces échanges peuvent prendre une allure clandestine: vols par des villageois de plants et des fruits sur la plantation, vols par les coolies de buffles pour en manger la viande. Les flux sortants sont en majorité dirigés vers la métropole coloniale. Les flux de capitaux relient les grandes plantations au marché britannique, et les moins grandes à la bourgeoisie ceylanaise résidant à Colombo.

### Références bibliographiques

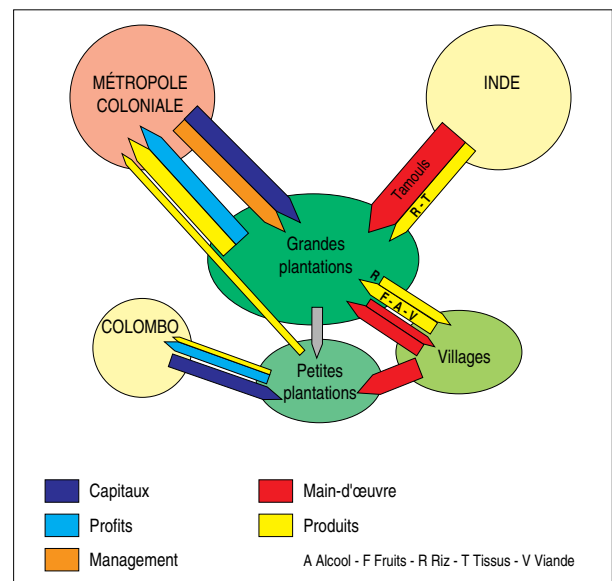
FARMER, B.H., 1963, *Ceylon, a Divided Nation*, London, Oxford University Press.

MEYER, É., 1992, «"Enclave" plantations, "hemmed-in" villages and dualistic representations in colonial Ceylon», *Journal of Peasant Studies*, special issue on Plantations in Asia.

SNODGRASS, D.R., 1966, *Ceylon: an Export Economy in*



### 8. Les bouleversements dans l'utilisation du sol



### 9. Les flux